

## **Lulanga, un art en péril?**

**Dans la tradition africaine, la musique du griot joue un rôle majeur dans la conservation et la transmission des valeurs culturelles. La rencontre des cultures et l'influence de la modernité réduisent progressivement ce rôle. Dans le Sud-Kivu, des griots tentent de préserver cette pratique ancienne. La tradition orale qui a aussi caractérisé l'Afrique ancienne serait-elle en voie de disparition? Eclairage de Gervais Chirhalwirwa Nkunzi et Kazembe Jean Marie Vianney.**

Le lulanga (sorte de cithare) est l'instrument de musique que les Bashi et les Lega du Sud-Kivu considèrent comme le plus noble. Il exprime une musique raffinée, à travers des épopées ainsi que des odes. C'est un instrument à cordes dont la caisse de résonance était fabriquée à partir de l'écorce d'un arbre qu'on appelle traditionnellement le *mungalangala*. Actuellement on utilise l'écorce de n'importe quel arbre, en raison de la raréfaction du *mungalangala*. Les derniers fabricants de lulanga du Bushi, au Sud Kivu, viennent de Kaziba dans le territoire de Walungu.

En guise de cordes, on utilisait les nerfs d'animaux. Le Lulanga est un instrument qui n'a qu'une seule gamme musicale, celle du do. Dans la culture shi, le premier do s'appelle «nahomo», littéralement le «bourdon», qui fait la basse. Le do supérieur s'appelle le «njuci» (abeille) car il doit avoir un son aigue comme l'abeille.

Dans plusieurs cultures locales du Sud-Kivu, le lukumbi (tam-tam), le likembe (piano à pouces) et le lulanga ont joué un grand rôle dans la transmission des valeurs et des messages. Pour le Lega par exemple, le tam-tam est symboliquement l'instrument qui réveille tout le monde pour un événement déterminé, soit un heureux événement (la naissance des jumeaux, une victoire...) soit un malheur (un décès, une attaque, etc.).

Les messages du griot à travers ces instruments sont soit du domaine social ou politique car dans les sociétés anciennes, le Mwami (roi) qui incarnait le pouvoir politico-administratif entretenait les griots à la cour royale. Ils informaient les visiteurs et leur communiquaient les messages du Mwami.

Le lulanga, le Likembe et le lukumbi perdent de plus en plus leur influence sociale et n'ont plus la même considération symbolique dans la musique moderne. Selon Gervais Chirhalwirwa Nkunzi, chef de travaux et enseignant en philologie à l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP/Bukavu) et apprenti griot, la société shi ne se conçoit pas sans le griot. Le griot est la personne qui conserve l'histoire et la raconte de manière artistique. Pour Gervais, nous sommes dans une société qui perd ses racines. Le lulanga et le griot ne jouissent plus du statut qui leur était reconnu dans nos sociétés anciennes. Ils sont associés au paganisme.

Dans les cultures du Sud-Kivu, l'on distinguait deux sortes de griots. Selon leurs instruments de base, il y avait les griots à likembe que les Bashi appellent «*kasayî*» et ceux qui utilisaient le lulanga. Un griot doit savoir chanter et doit être un grand parolier qui connaît l'histoire et la sociologie.

On devenait griot par héritage, c'est-à-dire de père en fils ou par apprentissage pour les jeunes curieux qui s'y intéressaient. Les grands thèmes développés dans les différentes épopées rapportées par les griots sont l'arrivée de l'homme blanc, la grande confrontation et la

résistance contre la colonisation, les conflits et les alliances internes au sein des royaumes ancestraux, la complémentarité, le nationalisme, l'indépendance, l'amour des autres, la solidarité... Ce sont ces thèmes qui font d'un griot le chroniqueur, l'annaliste, le dépositaire de l'histoire dynastique et des grands événements sociaux du royaume.

Ce métier est noble car il conserve et rapporte aux générations des histoires qu'on ne retrouve pas dans les livres. Très souvent, ces épopées sont d'une durée de plus de quinze veillées. Le griot de la Cour jouait aussi le rôle de censeur du roi, c'est lui qui représentait l'opinion publique à la Cour. Il n'était pas le bouffon mais le symbole de la liberté d'expression.

Aujourd'hui, un griot doit s'adapter sans se dénaturer et chercher à donner une couleur à sa culture, c'est-à-dire recourir à la technologie moderne. En effet, beaucoup d'œuvres utiles de nos ancêtres ont disparu par manque de techniques de conservation.

Selon Kazembe Jean Marie, griot léga et patron de l'Orchestre Lukumbi Système basé à Bukavu, *«Le métier d'un artiste est de châtier les mœurs en chantant. Une œuvre parachevée immortalise son auteur. Elle perpétue son existence même dans l'au-delà.»*

Ce métier n'est pas - comme beaucoup de gens le pensent - un art *«de gens qui n'ont pas étudié»*. Les intellectuels aussi peuvent devenir des griots. Lukumbi Système est gradué en Physique et Technologie à l'ISP/Bukavu.

Les griots contemporains qui veulent vivre de leur art rencontrent comme obstacles majeurs les problèmes de perception de leurs droits d'auteur et de conservation de leurs œuvres. Lorsqu'on enregistre et joue leurs œuvres, les griots ne perçoivent aucun droit d'auteur. Kazembe Jean-Marie défend l'authenticité de la musique des griots face aux musiques modernes dénaturées mais bien rémunérées, des JB Mpiana et autres Kofi Olomide.

Les quelques disquaires de la ville constatent que les œuvres des griots sont rarissimes alors qu'elles sont très recherchées par un public d'âge mûr principalement. Mais pas seulement... Le Ballet de l'Unité qui regroupe près de 37 artistes et griots de toutes les cultures du Sud-Kivu symbolise la volonté de revitalisation des musiques de tradition. Ce ballet a représenté le Congo au premier Concours mondial du Folklore en Corée du Sud.

**Propos recueillis par Adrien Zawadi**